



Aide à la prédication
Dimanche 24 décembre 2023
Esaïe 62, 1-5
Pasteur Julien N. Petit
Strasbourg

Le Veilleur

<file:///localhost/message/%253C1679392947.gizdqnbngeydomrugiwtkmrqqmzdgmy@newsletter.actu-medisite.fr%253E>

Aux dires des plus Anciens, il s'appelait Ashmour. Mais la rumeur qui ne cesse de parcourir les rues des villes, la rumeur qui bat la campagne dans un sens ou dans un autre, l'avait depuis longtemps affublé d'un surnom : *le Veilleur*.

Josaphat, le serveur de l'auberge, Josaphat le discret, se disait que la rumeur, c'est la parole qui reste quand la parole de Dieu se fait rare.

Quand je dis rumeur, je ne veux pas parler de la rumeur commune, celle qui circule dans les temps et dans les bouches ordinaires, dans les temps et dans les bouches de Jérusalem quand elle n'est pas envahie de pèlerins venus de tous les horizons.

Je veux parler de la grande rumeur, celle qui avait franchi allègrement les trois enceintes de pierre, qui avait gagné la Galilée comme les régions du Sud, et qui, selon toute vraisemblance, se propageait déjà de l'autre côté de la mer.

Car tout pèlerin avait déjà aperçu, ne serait-ce qu'une fois, la tunique rougeoyante, la barbe d'un blanc laiteux et, parfois même, le regard pénétrant d'Ashmour le Veilleur. Un regard qui faisait rire, aussi vrai que le rire est une défense naturelle contre la peur.

Cette ville, Jérusalem, vous happe, elle vous entraîne dans son mouvement perpétuel. Elle crie à vos oreilles, elle vous bouscule au passage, elle vous aspire de ses ombres bienfaisantes, mais elle sait aussi vous livrer tout à coup à la lumière. Elle s'occupe de votre nez, qu'elle sature, de vos yeux et de vos oreilles, elle entre en vous par tous vos sens. Ceux qui la connaissent ne pourraient vivre ailleurs. Ceux qui la découvrent la prennent en pleine figure, et y avancent *groggy*.

Mais même envahi par le fourmillement de la cité, tout pèlerin lèvera un instant les yeux vers le ciel, et de là où il se trouve, il verra sans doute passer la silhouette d'Ashmour sur les hauteurs des remparts.

Parmi les Anciens, il en était même qui pensaient qu'Ashmour était un peu plus qu'un homme. Car un homme ne peut être en même temps ici et là, et Ashmour, lui, avait cette faculté. On le voyait au nord, au sud, on le voyait à l'est et à l'ouest.

Comment un homme doté d'une barbe blanche pourrait-il parcourir aussi vite de telles distances ? Quant à savoir où habitait Ashmour, personne n'aurait pu le dire. Quand le soleil, à l'aube, envoyait ses premiers rayons, il était déjà là. Mais quand, le soir, après avoir brûlé les visages, le soleil s'effaçait, il y était encore.

Josaphat lui-même n'en savait rien, lui qui, chaque jour, montait sur le rempart pour déposer à Ashmour une assiette d'orge bouilli et de haricots.

Il ne savait qu'une chose : il se trouvait toujours quelqu'un pour offrir son repas au Veilleur, comme si tout le monde appréciait la présence d'Ashmour, comme si cela rassurait toute la ville que l'un de ses enfants scrute les horizons lointains pendant que les autres s'affairent.

Récemment, une ancienne avait prétendu, après un verre de vin, que le Veilleur veillait depuis le temps du Retour, depuis que Cyrus avait fait revenir les tribus de Jacob dans la Ville sainte. Elle avait ajouté, on s'en souvenait : « *...jusqu'à ce que Jérusalem devienne louange de la terre* ». ¹

On l'avait copieusement traité de *folle* en public, mais une fois rentrés, certains s'étaient quand même assis en silence, se demandant en eux-mêmes si le feu dans le regard du Veilleur ne lui venait pas d'en haut...

Comme le signe d'une autre vie possible, un signe posé là, au milieu des jours ordinaires, le Veilleur faisait rire, le veilleur faisait peur...

Dès qu'on parlait d'Ashmour, il se répandait le doux parfum d'un psaume qu'une génération transmettait à l'autre, depuis la nuit des temps :

*« Je compte sur le Seigneur
Plus que les gardes n'attendent le matin,
Oui, plus que les gardes n'attendent le matin »* ²

Les gardes, justement, s'étaient résignés à le tolérer là où personne d'autre qu'eux ne montait. Être soldat n'empêche pas d'avoir pitié *d'un vieil homme un peu fou*.

¹ Esaïe 62, 7

² Psaume 130, 6

A ceux qui osaient lui demander ce qu'il faisait, toute la journée, à jeter son regard au loin, il répondait invariablement : « *La fille de Sion attend son Serviteur. Béni soit celui qui attend* ».

Josaphat avait pris en affection le vieil Ashmour, qui la lui rendait parfois dans un sourire, quand ils se croisaient.

Les autres ne s'en approchaient pas. Le Veilleur faisait rire, le Veilleur faisait peur. On se contentait de lui offrir à manger, on le laissait en paix, et chacun pouvait ainsi retourner à ses petites affaires.

Et Dieu sait qu'il y en a, des affaires à faire, dans les rues de Jérusalem, à l'ombre des remparts. Un commerce un peu désordonné, d'accord, mais un bon commerce, un commerce florissant, qui a du mal à baisser le rideau et à dormir. Ici on dit : « *Il se passe toujours quelque chose à Jérusalem* » ; là on répond, au pied des marches du Temple : « *Rien ne sert de monter trop haut, les pièces retombent toujours en bas* ». Les plus audacieux murmurent même, à l'abri des regards, un proverbe de circonstance : « *Peuple en prière, marchands prospères* ». Autant vous dire que tout le monde est sur le qui-vive, mais pas pour la beauté de l'horizon, non : pour guetter le bon client, la bonne marchandise.

Josaphat se disait parfois que toutes sortes de proverbes fleurissent quand la parole de Dieu se fait rare.

Quand la caravane arriva, les bons nez du commerce furent tout en émoi. Il leur suffisait de voir la beauté des vêtements, la finesse des soieries et des ornements, la luxuriance des cuirs, et jusqu'à la vigueur des chameaux. L'équipage magnifique qui entra à Jérusalem ce jour-là, en fit saliver plus d'un. C'était à qui réussirait à faire entrer dans sa boutique les trois étrangers ; c'était une concurrence de regards mielleux, de paroles avenantes. Etaient-ils de grands savants, comme certains l'ont tout de suite prétendu, ou bien de puissants seigneurs, ou, peut-être même, des rois ? Les questions couraient le long des pierres.

Pour le plus grand malheur de toute cette cour qui s'était mise à les suivre, ils ne firent halte nulle part et se rendirent directement au palais du roi. Quand ils en ressortirent quelques heures plus tard, le cortège des suiveurs se remit en place, mais sans plus de succès qu'auparavant. Les trois hommes et leur caravane sortirent de la ville par le sud sans avoir rien dépensé.

Au milieu du jour, comme à son habitude, Josaphat grimpa les escaliers menant au rempart. Il voulut reprendre l'assiette vide déposée la veille pour Ashmour, et la remplacer par celle que venait de lui donner l'aubergiste.

Cependant l'assiette était encore pleine. Le veilleur n'y avait pas touché. Josaphat décida de rester sur place et d'attendre. Il patienta des heures, jusque tard dans la nuit, mais Ashmour ne vint pas. Ce fut un garde qui, après avoir aperçu cette ombre qui se tapissait dans l'obscurité, vint à sa rencontre.

« *Que fais-tu là ?* lui demanda-t-il avec autorité.

- *Je cherche le Veilleur.*

- *Il est parti*, répondit le garde.

- *Parti où ?* osa encore Josaphat, tremblant.

- *Parti. Je ne sais pas où. Hier il a couru encore plus que d'habitude. Il a veillé toute la nuit et, ce matin, il est descendu en ville. J'ai juste eu le temps de croiser son regard, et de l'entendre dire : « Il est là. Il vient ». Je te le dis, ce type-là était vraiment étrange. Et toi, maintenant, descends à ton tour. Tu n'as rien à faire ici »*

Josaphat chercha Ashmour dans le dédale des rues, interrogeant tous ceux qu'il rencontrait. On pensait l'avoir vu ici et là, comme d'habitude. Mais Ashmour restait introuvable.

En ville, quelque chose avait changé depuis le passage des étrangers. Josaphat le sentait. Le pouls de Jérusalem avait ralenti. La ville respirait. C'est ça, elle respirait comme cela ne lui était pas arrivé depuis longtemps.

Dans les jours qui suivirent, il continua à chercher Ashmour, arpentant l'ombre et la lumière, humant l'air nouveau à chaque carrefour. Le Veilleur n'était plus là, mais c'était comme si le feu de son regard avait répandu ses braises en disparaissant. La joie avait remplacé l'excitation. La douceur avait pris le dessus sur la politesse mercantile. La ville renaissait à une attention nouvelle, qui ravissait le jeune garçon.

Six jours, il chercha, sans le trouver.

Mais le 7^e jour, l'aubergiste lui annonça qu'un homme venu de Bethléem le cherchait. Il était envoyé par Ashmour. Le Veilleur avait quitté son poste sur le rempart le jour où les trois maîtres d'Orient étaient passés à Jérusalem. Il les avait suivis jusqu'à cette petite bourgade située un peu au sud.

Cet homme avait un message pour lui de sa part : *« Ashmour te dit : Heureux celui qui a veillé. Le temps est venu. Le Seigneur s'est approché. La fille de Sion voit venir à elle son serviteur. On ne l'appellera plus l'Abandonnée, mais l'Epouse en qui je prends plaisir. Cher Josaphat, je vois le salut et la lumière que mes yeux ont tant attendus. Un enfant nous est donné. Ecoute la parole du Veilleur »*.

Josaphat retourna à l'auberge. Son cœur bondissait dans sa poitrine et ses pieds, en écho, battaient le pavé. En chemin lui revinrent les paroles de l'ancienne chanson :

*« Pour la cause de Sion, je ne resterai pas inactif,
pour la cause de Jérusalem, je ne me tiendrai pas tranquille,
jusqu'à ce que ressorte, comme une clarté, sa justice,
et son salut, comme un flambeau qui brûle. »³*

³ Esaïe 62, 1